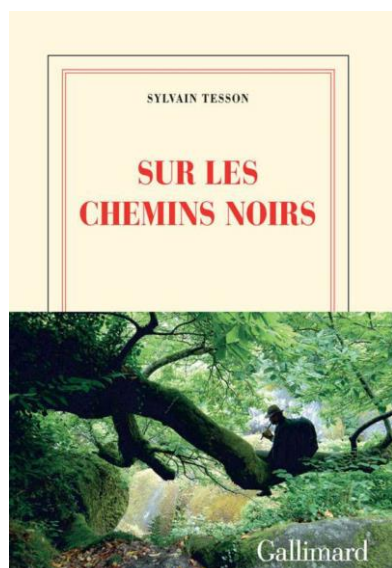


# Les recensions de la boutique

## N° 30

Monastère N-D d'Hurtebise

---



### Sylvain Tesson *Sur les chemins noirs*

Gallimard, 2016, 142 pp.

Il avait « *passé vingt ans à courir le monde entre Oulan-Bator et Valparaiso* ». Il avait sillonné l'Inde, le Tibet, séjourné seul six mois durant dans une cabane au fin fond de la Sibérie... Il voyageait dans des conditions improbables, souvent à pied, parfois à vélo ou à moto, toujours avec force vodka... Et puis, un jour, c'est la chute du toit d'un chalet où « *pris de boisson, il faisait le pitre* » et le corps brisé.

Après quatre mois de soins qu'il résume en trois phrases, il sort de l'hôpital et se voit prescrire une rééducation. Mais pour Sylvain Tesson, pas question d'une revalidation classique. La vie lui laisse une chance, sa thérapie sera la marche encore et à nouveau. Dans son état, il n'est plus possible de mettre le cap vers le bout du monde. Alors il décide de traverser la France et dessine à travers l'hexagone un tracé oblique depuis le Mercantour (à la frontière franco-italienne) jusqu'à la pointe du Cotentin.

Il connaissait Samarcande, il découvre dans son pays natal ces contrées que, non sans condescendance, les technocrates de l'aménagement du territoire nomment hyper-rurales. Il emprunte de vieux chemins campagnards où plus personne ne passe. Ceux que sur les cartes les plus précises, celles au 25.000<sup>e</sup>, les cartographes notent en pointillés, à petits traits que l'on distingue à peine, les chemins noirs.

*« Une seule chose était acquise, on pouvait encore partir droit devant soi et battre la nature. Il y avait encore des vallons où s'engouffrer le jour sans personne pour indiquer la direction à prendre, et on pouvait couronner ces heures de plein vent par des nuits dans des replis grandioses. »*

Désormais, par ordre de la faculté, Sylvain Tesson délaisse les alcools forts et se désaltère au bouillon et au sirop d'orgeat. Mais il peut toujours s'enivrer de la beauté du monde, de littérature et d'amitié. Comme il l'a toujours fait, il emporte sa provende de bons auteurs – cette fois, des Giono, Barbey d'Aurevilly, ou Thomas de Quincey plus trop à la mode, mais Tesson se moque bien des modes.

Et puis, comme il l'a toujours fait aussi au gré de ses pérégrinations, il écrit.

Il raconte avec pudeur sa reconquête d'un corps chamboulé, il raconte avec émerveillement sa découverte d'un territoire que son goût des confins lui avait fait ignorer. Sur ses pas, on rencontre des oiseaux, des cours d'eau, des champs, des forêts, des futaies... On croise quelques paysans taiseux, les moines de Ganagobie qui l'hébergent un soir, un ermite qui accepte « *le pain rassis et les livres* », quelques amis venus l'accompagner pour quelques jours, quelques kilomètres...

Et puis, et surtout, on partage son gout forcené de la solitude, du silence, « *des haies de peupliers et des remparts de saules* », des petits feux qui réchauffent et éclairent la nuit... Aujourd'hui, sur les chemins noirs comme hier dans la taïga, Sylvain Tesson reste le bourlingueur des horizons dissimulés à qui ne peut prendre le temps de s'arrêter, de contempler, d'oser la solitude et l'intériorité.

Anne-Marie Pirard